

Elles sont
(presque)
là !

LES FEMMES HAUSSENT LE SON !

#3

.....

TABLE RONDE VERS L'ÉGALITÉ
DES FEMMES ET DES HOMMES DANS
LES MUSIQUES ACTUELLES

.....

SAMEDI
8
DÉCEMBRE
2018

ORGANISÉE PAR

HF Bretagne, en partenariat avec
l'association Trans Musicales, dans le cadre des
40^e Rencontres Trans Musicales de Rennes.

.....

COMPTE-RENDU

LES FEMMES HAUSSENT LE SON #3

ELLES SONT (presque) LÀ !

Le secteur des musiques actuelles peine à rattraper son retard en termes d'égalité entre les femmes et les hommes.

Que ce soit sur les scènes, dans les studios de répétitions, dans les métiers techniques ou d'accompagnement des artistes, les femmes sont loin d'avoir des places aussi visibles ou décisives que les hommes.

Plusieurs initiatives ont été imaginées par des femmes de terrain ces dernières années pour lutter contre cet état de fait. Elles ont pour but de leur donner de la visibilité, de construire des réseaux et de leur permettre de s'appuyer sur les expériences afin de pouvoir prendre toute leur part dans ce secteur.

Cette table ronde permettra de les connaître et de mettre en lumière quelques-unes de ces femmes invisibles.

- Quelles sont les stratégies qu'elles ont mises en œuvre ?
- Quels sont les obstacles encore à faire tomber ?
- Comment s'emparer ensemble des outils qu'elles ont construit pour faire avancer efficacement l'égalité dans notre secteur ?

INTERVENANTES

- **ELOÏSE BOUTON**
Fondatrice de Madame Rap, premier média en France dédié aux femmes dans le hip hop et la cofondatrice de House of Consent, un média en ligne qui vise à informer et accompagner sur la sexualité, le consentement et les violences.
madamerap.com
eloisebouton.org
- **MARINE DE BRUYN**, pour le réseau SheSaid.So France
Cheffe de projet au Bureau Export, Marine de Bruyn fait partie du bureau de SheSaid.So France, antenne d'un réseau international de femmes travaillant dans la musique.
shesaid.so
- **ALINE PENITOT**, pour le réseau Fair_Play
Compositrice, journaliste, chroniqueuse, productrice de radio : Aline Penitot produit des documentaires radio pour France Culture et la RTBF, et mène depuis 2012 un projet art-science sur les chants des baleines à bosse avec le bio-acousticien Olivier Adam. Elle est membre de Fair_Play qui réunit des femmes dans le domaine de la création sonore et des musiques expérimentales.
fairplay.hotglue.me
- **SARAH DESSAINT**
Responsable du service culturel de l'Université de Rennes 2, après avoir dirigé plusieurs lieux de programmation et obtenu un diplôme en études de genre.

MODÉRATION

- **SARAH KARLIKOW**
Conseillère artistique à Spectacle Vivant en Bretagne, militante à HF Bretagne



L'enregistrement audio de la table ronde est disponible sur :
<http://rencontres-et-debats.lestrans.com/evenement/les-femmes-haussent-le-son-3-elles-sont-presque-la/>

INTRODUCTION

 Introduction par Sarah Karlikow, HF Bretagne

HF Bretagne

HF Bretagne est une association pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture en région.

Créée en 2013, elle travaille sur 3 axes :

- Repérer les inégalités et faire prendre conscience de la situation
- Proposer des outils pour les combattre
- Encourager des mesures politiques concrètes

Un exemple d'outil : le pacte de l'égalité

Parmi les outils qu'elle développe, HF Bretagne travaille sur un « pacte de l'égalité » avec les structures des musiques actuelles de la région. Il s'agit d'un « menu » d'actions concrètes à mettre en œuvre, dans divers domaines, du management à la communication, le repérage d'artistes ou l'accueil du public.

C'est un outil adapté pour permettre à chacun-e d'agir dans son propre contexte professionnel, au-delà des simples prises de position pour l'égalité, largement partagées mais inefficaces.

Un cycle de 3 tables rondes

Cette table-ronde est la 3^{ème} d'un cycle engagé avec les Trans Musicales :

- 2016 : les constats

Les inégalités dans la culture et plus spécifiquement dans les musiques actuelles ont été identifiées, à une époque où ces constats étaient peu partagés.

Les constats : les femmes sont très peu présentes dans les musiques actuelles, que cela soit dans les structures de programmation, de diffusion ou de production ; les financements publics vont aux hommes ; stéréotypes, sexisme et violences sexuelles sont légion...

→ <https://hearthis.at/rencontresetdbats-zn/2016-hf/>

- 2017 : du constat à l'action

Pourquoi ces inégalités ? Comprendre leurs origines et leurs mécanismes est une étape nécessaire pour lutter contre elles.

Parmi les obstacles identifiés : les réseaux d'hommes, l'invisibilité, les stéréotypes dévalorisants, les normes de fonctionnement masculines, et la vie de famille qui font que les femmes disparaissent. Des actions mises en œuvre par des structures du secteur ont été présentées pour servir d'exemple et inspirer.

→ <https://hfbretagne.files.wordpress.com/2018/01/cr-table-ronde-hf1.pdf>

- 2018 : les femmes sont (presque) là !

Stratégie, réseau et média... Mise en lumière d'initiatives portées par des femmes pour lutter contre l'invisibilité et prendre toute leur place : les femmes arrivent et par leurs propres moyens ! Par quelles stratégies, et avec quels moyens ?

MADAME RAP

 Intervention d'Eloïse Bouton

Madame Rap a été créé en septembre 2015, en réponse à deux préjugés :

- « Il n'y a pas de femmes dans le rap »
- « Rap et féminisme ne sont pas compatibles »


Au début, il s'agissait juste d'un Tumblr qui recensait 300 rappeuses. Rapidement beaucoup de rappeuses m'ont contactée. Au vu de la demande, il a fallu mieux penser le projet et l'éditorialiser.

Aujourd'hui les activités développées par Madame Rap sont la rédaction et la réalisation d'interviews, l'organisation d'événements et de plateaux et le développement de partenariats avec des festivals (au début en Ile-de-France, désormais au niveau national).

Le site référence 1 300 rappeuses du monde entier, dont 120 en France (parmi lesquelles 85 actives).

« Quand on veut, on trouve les femmes ! »

Je ne considère pas avoir plus de compétences que d'autres personnes, tout est facilement accessible avec les hashtags sur Snapchat, Twitter, Mixcloud... Les artistes sont à la portée de tout le monde sur internet.

Quand on entend des labels et des  programmeurs qui demandent des noms, cela devient agaçant.

Qui sont les cibles ?

Tout le monde, mais en premier lieu les féministes ainsi que les amatrices et amateurs de hip hop qui ne font pas de différences de genre. Il n'y a pas de sexe dans le talent.

Quels sont les obstacles ?

L'obstacle majeur est financier. Madame Rap est une association loi 1901 et je développe toutes les activités de manière bénévole, avec des aides ponctuelles sur la communication ou l'organisation d'événements.

J'ai refusé de rentrer dans le système des subventions car il y a une volonté de récupération de notre travail par les institutions et des lieux de pouvoir, alors même qu'ils n'ont pas de réel intérêt pour la question et l'esthétique.

Comment pérenniser un projet sans argent ? L'engagement bénévole ne pourra pas durer. Il va falloir penser le projet comme un business (mécénat, partenariat). Mais il faut être partout à la fois : écrire des articles, organiser des événements, rechercher des financements... Il y a des webzines ou des médias associatifs dans le rock ou l'électro, mais il n'en existe pas de financièrement pérennes.

Comme on est des passionnées, on ne fait pas cela pour gagner l'argent et on n'est pas des entrepreneuses dans l'âme. C'est le travers du militantisme, quand on fait tout gratuitement avec des bouts de ficelles, on s'y habitue. Il faut que les militantes se forment. J'ai suivi des formations de code au début du projet qui m'ont beaucoup servi.

SHESAID.SO

Intervention de Marine de Bruyn

Le réseau SheSaid.So s'est créé en 2014 entre Los Angeles et Londres. En France, cinq personnes l'ont créé en 2017.

Objectifs du réseau

- **Se retrouver**, s'identifier, se regrouper et se sentir moins seule. Pouvoir discuter de nos problématiques à chacune dans un espace privé et « cool ».
- **Accompagner** et accueillir les nouvelles arrivantes dans l'industrie musicale mais aussi aider celles qui y sont déjà à évoluer vers des postes à responsabilités, et parfois leur donner l'idée même de l'ambition.

Actions

Nous organisons des événements, mais pas de manière régulière car nous sommes confrontées au fait que tout est fait en dehors du temps de travail.

Nous essayons de nous donner les clés et des exemples pour nous aider à agir, par exemple nous organisons :

- Des ateliers avec des thématiques telles que la prise de parole en public avec une coach.
- Des soirées où des femmes présentent leur parcours (label, tourneur...), suivi d'un temps d'échanges sur des questions de salaires, de maternité...

Ces discussions sont toujours très instructives. Ce sont des temps où chacune prend le temps de se questionner, de réfléchir à sa carrière et qui permettent d'avoir des conseils.

Mentorat

On veut également développer le mentorat : mettre en contact deux personnes, une professionnelle expérimentée du secteur pour accompagner et conseiller une femme qui débute dans son parcours.

Le réseau britannique de SheSaid.So a créé « She.Grows », un programme de mentorat pour les femmes et par les femmes à Londres. Il a très bien fonctionné, en témoignent les 200-300 candidatures reçues.

Il a permis de confirmer qu'il y a un réel besoin et une forte demande pour être mentorée mais également d'identifier beaucoup de femmes compétentes pour être des mentors.

SheSaid.So France est actuellement partenaire de la FELIN (Fédération des Labels Indépendants) pour l'accompagner dans le développement de son programme de mentorat.

Le programme « She.Grows France » est en cours de réflexion, il est prévu d'ici 2020.

Sarah Karlikow

Loud'Her, réseau dans les Hauts-de-France, développe également en 2019 un projet de « womentorat ». Pour la première année, il y aura 3 binômes de musiciennes professionnelles et de musiciennes semi-professionnelles.

Elles souhaitent ensuite développer le projet plus largement dans la région.

FAIR_PLAY

Intervention d'Aline Penitot

Le collectif, son contexte et sa genèse

Le collectif Fair_Play a été imaginé en 2013 puis formalisé en 2016.

Fair_Play est un réseau destiné à promouvoir les femmes cis^[1] et trans dans les domaines de la création sonore, des musiques expérimentales, alternatives, électro-acoustique, contemporaines mais aussi des métiers associés (la technique, les recherches scientifiques, l'administration...). Il s'agit de musiques et pratiques sonores qui sont rares.

La place des femmes dans ces réseaux est catastrophique. Selon le rapport Reine Prat de 2006, 3 % de compositrices et 9-10 % dans les musiques expérimentales et DJing selon le rapport de femal:pressure (réseau de femmes du monde de l'électronique ou du digital). Elles sont pourtant nombreuses dans ce secteur et représentent plus de 50 % des élèves de conservatoires. Nous avons donc l'habitude de dire qu'il existe soit de **mauvais enseignants**, soit de mauvais programmeurs.

La première action était d'investir un tout petit café à Aubervilliers (93), entouré d'autres cafés fréquentés par des hommes, dans un quartier délaissé avec des habitats insalubres. Il est aussi près de la Dynamo (lieu musical) et du Conservatoire de Pantin (dirigé par une compositrice pendant très longtemps).

Fair_Play a présenté le film *Femmes indociles de la musique arabe* de Jacqueline Caux. Le café était rempli de compositrices et de femmes du quartier.

Il s'est passé quelque chose à l'endroit de l'inclusivité à ne pas lâcher et quel que soit le chemin du réseau Fair_Play, il va falloir continuer à aller dans ce petit café pour qu'on se demande comment s'ouvrir quand on est femme blanche dans les réseaux savants.

Depuis, le collectif développe des actions de visibilité (programmation, compilation, annuaire, matrimoine...) mais aussi d'accompagnement et d'absorption des traumatismes des femmes.

Il y a une nouvelle vague, beaucoup de femmes travaillent sur la création sonore à Bruxelles, à Nantes, à Marseille... Nous avons rendu visibles 200 femmes et fait 10 programmations live de 35 femmes en 2 ans... Tout cela sans subventions, évidemment.

Elles sont totalement invisibles sur les radars mais sous les radars, ça envoie !

A l'image de créations comme le travail d'écoute fine de Pomme Bouvier et Myriam Pruvot, le travail sur des dispositifs radio en milieu urbain par Anna Raimondo et Dinah Bird, ou encore un projet d'appropriation culturelle de Valérie Vivancos avec la chercheuse féministe noire-américaine Emily Bernard sur la création d'un opéra blanc dans le Harlem dans les années 30...

Programmation

Il nous arrive régulièrement d'être appelées par des programmeurs-hommes enthousiastes : « C'est formidable ! On va faire un événement féminin (ou féministe, selon). On va programmer Fair_Play ! ».

Un blanc surgit quand nous leur disons que nous ne souhaitons pas une programmation Fair_Play mais plutôt qu'ils travaillent le plus rapidement possible la question de l'égalité dans leur programmation ainsi que dans les rapports de force dans leur structure : bien souvent, elle est dirigée par un homme, administrée et communiquée par une femme

^[1] Le cisgenre est un type d'identité de genre où le genre ressenti d'une personne correspond à son sexe biologique

et à la technique, nous vous laissons deviner... Autrement dit, leur structure porte déjà en elle les conditions d'une discrimination. Nous expliquons alors que nous sommes partantes pour co-programmer à la seule condition d'être rémunérées au même titre que le programmeur... Nous refusons de faire le travail de repérage des femmes à sa place... Gratuitement. Nous lui demandons par conséquent ne nous céder une part de son privilège. Nous avons par exemple un partenariat en ce sens qui dure depuis plusieurs années avec le Lieu Multiple à Poitiers.

Compilations

En réaction à une série de portraits réalisés par le C.D.M.C. (Centre de Documentation pour la Musique Contemporaine) pour son 40^{ème} anniversaire (2 femmes sur les 40 portraits), Fair_Play a créé une compilation pour rendre visible le travail des compositrices. Nous travaillons depuis de manière plus fluide avec le C.D.M.C.

Pour cela, le collectif a lancé un appel à œuvres : nous en avons reçues 90 dont 80 réalisées par des femmes. Nous ne nous attendions pas à en recevoir autant. Leur étude a demandé beaucoup de temps, un travail fait bénévolement par des femmes pour lequel des hommes sont payés.

Cette compilation a été diffusée dans bon nombre de radios. Parmi les allié-e-s, Bernard Clarke de RTÉ lyric FM (l'équivalent irlandais de France Musique). Il a diffusé toute la compilation, 2-3 œuvres tous les soirs pendant plusieurs mois. Ce qui nous permet d'être d'autant plus critiques vis-à-vis de France Musique.

Traumas et violences

95 % des femmes du réseau ont subi des violences sexistes, pénalement répréhensibles ; et 100 % des femmes du réseau témoignent d'actes sexistes réguliers dans le cadre de leur travail artistique.

Fair_Play ne fait pas seulement un travail de plateforme de visibilité mais c'est également un lieu de sororité pour soutenir et absorber la parole des femmes qui ne cesse de surgir, et ce plus particulièrement en réunion non-mixte. Nous commençons désormais à identifier des programmeurs ayant des comportements pénalement répréhensibles. Et aussi ceux sur lesquels nous essayons de nous appuyer et que nous considérons comme des alliés.

RÉFLEXIONS AUTOUR DE CES 3 INITIATIVES

👤 Intervention de Sarah Dessaint

Je ne suis pas artiste ou créatrice, mais professionnelle dans le secteur culturel depuis 15 ans, et programmatrice et directrice de lieu. Je travaille en étude sur le genre sur l'histoire du féminisme, la construction de l'identité sexuée, le rapport du sexe au talent, et plus spécifiquement sur la place des femmes dans le cinéma.

Le militantisme

La question du militantisme, abordée par Eloïse Bouton, interroge sur comment on change le système si on n'y entre pas ? Il y a une défiance des féministes face à un système qui a entretenu la domination masculine pendant des siècles.

Je constate au travers de mes lectures transversales sur le domaine artistique qu'il existe pléthore d'initiatives mais portées par des petits collectifs, avec une demande de forces et d'énergies considérables pour chacune d'entre elles. D'où une nécessité de se renforcer.

Le mentorat

Le mentorat revient beaucoup dans les discussions.

Dans le cinéma, c'est une pratique usuelle et revendiquée pour visibiliser les femmes dans ce milieu où 85 % des budgets de production sont détenus par des hommes. Plusieurs instituts de cinéma ont tenté de mettre en place des politiques actives.

En Suède, Anna Serner, directrice de l'Institut du film, s'est donné pour objectif d'atteindre en 3 ans la parité dans les programmes de subventions. Elle a réussi puisqu'en 2011, 26 % des projets soutenus étaient réalisés par des femmes, contre 50 % en 2014 (et aussi 55 % de scénaristes, 65 % de productrices et 69 % de films primés réalisés par des réalisatrices).

Elle a également mis en place un travail de « benchmarking » et de réseau au niveau de l'Europe. En 2013 s'est créé un réseau audiovisuel pour développer ces pratiques et notamment celles de mentorat qui sont en train de se développer, comme en Suède ou en Autriche. Des initiatives que l'on peut observer de manière transdisciplinaire et qui posent plus largement la question de la sororité.

La sororité

Au cœur des évolutions possibles : la sororité. Une pratique que les femmes n'ont pas su pratiquer jusqu'ici, contrairement aux hommes.

On peut faire une analogie avec la politique. Plusieurs études qui ont travaillé sur la place des femmes en politique ont indiqué que les femmes ont une telle loyauté politique et militante qu'elles ne vont pas intégrer les réseaux « transpartis », alors que les hommes y vont, pour faire avancer leurs carrières politiques et professionnelles.

Cette question de la sororité est essentielle pour que les femmes artistes soient plus visibles.

Les allié-e-s

Je reviens sur ce que disait Aline Pénitot : « avoir des allié-e-s ». C'est l'affaire de toutes et de tous, on a une responsabilité partagée pour faire bouger les choses et refuser le système tel qu'il s'applique aujourd'hui. Quand la parité ne s'applique pas, il faut faire la politique de la chaise vide sur des colloques, dans des jurys, des tables rondes... On est responsable, hommes et femmes.

Et pourtant en tant que programmatrice je sais que ce n'est pas simple et naturel d'être dans cette logique de parité et d'égalité, même si on est féministe dans l'âme.

Quand je fais le point sur la programmation que j'envisage pour la saison à venir, si je chausse mes lunettes féministes, je me rends compte que j'ai des projets écrits par des hommes, portés par des hommes et avec des hommes au plateau.

Si je ne fais pas des efforts je me retrouve avec une programmation qui n'est pas égalitaire. J'échangeais avec le directeur du Dinard Film Festival, qui était l'objet de mon étude réalisée sur le milieu du cinéma. Je lui disais que sa programmation était loin d'être paritaire (12 à 14 % des films réalisés ou écrits par des femmes), et qu'évidemment il n'en est pas le premier responsable puisque c'est à l'image de la production du cinéma en Angleterre.

Mais s'il refuse de comprendre qu'il y a un cercle vicieux en place et qu'il se met à l'écart en disant « c'est le reflet, moi je n'y peux rien », s'il ne met pas le coup de pouce pour visibiliser et valoriser les projets, les choses ne changeront pas.

On peut de nouveau faire l'analogie avec la politique, s'il n'y a pas d'objectifs chiffrés, les choses ne changent pas.

REPERAGE & VISIBILITÉ

Sarah Karlikow

A quel moment brise-t-on ce cercle vicieux de manière volontariste ?

Les femmes sont moins produites, moins programmées, moins visibles. Les programmeurs vont voir peu de femmes donc ça se ressent sur leur programmation.

Quand vous faites le travail de repérage, vous trouvez plein de femmes (du rap à la composition). Comment peut-on expliquer que ce soit si compliqué pour les autres de faire ce repérage ? Avez-vous des conseils à donner ?

Eloïse Bouton

La flemme

Dans le rap, il y a de la mauvaise volonté, une sorte de « flemme ». Je me suis reconnue quand Aline Penitot a dit « on fait leur travail à leur place » car je suis contactée par des programmeurs et des labels pour avoir des noms !

D'un côté j'ai envie de donner des contacts car je souhaite que ces femmes artistes y arrivent, mais de l'autre, je ne peux pas brader et dévaloriser mon travail.

Mais c'est compliqué aussi pour les programmeurs qui ont une charge de travail importante. Ce n'est pas contre eux ce que je dis, mais le système qui ne leur permet pas

toujours d'avoir du temps pour aller faire des découvertes. Il en est de même pour les médias qui parlent toujours des mêmes artistes et qui ne vont pas dénicher de nouveaux talents. Comme plus personne ne le fait, cela retombe sur nous.

Le sexisme intériorisé

La deuxième chose c'est que l'on est confronté à un problème de sexisme intériorisé : les femmes dans le rap, c'est considéré comme exotique ! Quand il y a des articles sur des femmes rappeuses dans les médias grand public, on se dit « Oh mon dieu, une femme qui rappe »... Alors qu'on est en 2018 ! C'est une artiste à part entière, son sexe et son genre c'est complètement anecdotique. On aimerait parler de sa musique et de son travail et pas juste de son genre.

L'entre-soi

Il y a plein de gens qui ne se rendent même pas compte qu'ils ne programment que des hommes, n'écoutent que des hommes et ne signent que des hommes. Et comme ce sont souvent des hommes qui sont à des postes de responsabilité, ils reproduisent cet entre-soi. A part travailler sur ces clichés et sur soi, je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre.

Aline Penitot

Afin de ne pas représenter que des femmes blanches, Fair_Play a élargi à d'autres pays la sélection pour les compilations : Tasmanie, Syrie, Egypte... Les membres du collectif n'ont pas chômé pour ce travail qui nécessite forcément plus de temps que pour collecter des œuvres en France vu les situations dans ces régions. Le tout, bien sûr, en parallèle des contraintes familiales. Il faut donc dire aux responsables de programmation que pour programmer des femmes, cela demande d'y dédier du temps.

Nous avons été deux personnes du collectif à être auditionnées par le Ministère de la Culture sur les femmes compositrices. Il nous faut de quoi financer les plateformes de visibilité, mais pour nous aussi la question des subventions est compliquée. Le féminisme est très à la mode. Ce serait facile pour nous de quitter le café d'Aubervilliers pour aller vers un lieu à la mode de Paris. Nous préférons rester à notre endroit de « prolétariat artistique » (un terme que nous allons intégrer dans notre charte) mais en parallèle nous souhaitons créer des ponts avec des hommes et des femmes allié-e-s qui travaillent dans des structures de dominations.

Marine de Bruyn

La question de la visibilité concerne la programmation mais aussi les femmes professionnelles. Nous souhaitons créer un annuaire de femmes professionnelles qui peuvent intervenir sur des tables rondes qui concernent la musique. Car d'habitude on entend : « j'ai essayé de trouver des femmes mais je n'ai pas réussi ». Là aussi, nous allons devoir faire le travail à leur place.

Sarah Dessaint

Il existe un guide qui s'appelle « les expertes dans le milieu des médias », dans une logique de matrimoine. Il faut donner des exemples d'identification pour les générations à venir. C'est un levier important pour que les femmes s'autorisent à avancer et faire carrière.

Dans le cadre des *Assises de la parité dans le cinéma* qui ont eu lieu en octobre dernier, un doctorant interviewé par Le Figaro déclare qu'il « faut sortir de l'idéologie paritaire qui consiste à vouloir imposer aux femmes d'avoir les mêmes aspirations que les hommes ».


Et bien non, les femmes veulent les mêmes carrières ! Elles sont aussi nombreuses dans les écoles (environ 45 % à la Fémis), mais elles se retrouvent confrontées à de faibles possibilités d'identification et à la charge mentale liée aux questions familiales. Il faut intégrer des modèles dans les schémas éducatifs et réhabiliter le matrimoine pour que les filles puissent se projeter dans toutes les carrières possibles.

Eloïse Bouton

Concernant l'invisibilisation des femmes, on rencontre un autre problème sur les plateaux : ce ne sont que des blanches. J'ai déjà refusé de participer à des tables rondes car c'est sur le rap et tout le monde est blanc (et je suis la seule femme). Alors que le hip hop est divers et pluriel. La moindre des choses est de représenter cette diversité. On peut aussi élargir sur les orientations sexuelles puisque tout le monde est hétéro. Tout cela pour dire que ce n'est pas que les femmes, on retrouve la figure de la domination dans toutes les formes de représentativité.

MIXITÉ / NON-MIXITÉ

Sarah Karlikow

À la différence d'HF Bretagne qui est ouverte aux hommes, vos réseaux ne comptent que des femmes. Pour quelle raison ? Pensez-vous qu'il existe un art féminin et/ou une pratique professionnelle féminine ? Si vous voulez l'égalité, pourquoi rester  tre nous ?

Eloïse Bouton

La non-mixité est une étape importante mais elle n'est pas une fin en soi. Il s'agit d'un espace « safe » (sécurisé) où les femmes peuvent s'exprimer dans un contexte moins fragilisant, voire oppressif, que celui des espaces mixtes. C'est un endroit pour explorer son art avant de retourner en mixité. Si la non-mixité existe deux heures par semaine au profit de personnes minorées, ce n'est pas un drame. À noter qu'il m'arrive d'interviewer des hommes pour Madame Rap. On me pose toujours la question : c'est quoi le rap féminin ? Ce raisonnement fait peur, il n'y a pas de lien entre le genre et la création, l'art n'a pas de sexe. Il n'y a donc pas de rap féminin, tout comme il n'y a pas de rap de noir ni de rap de banlieue. Il y a des raps.

Aline Penitot

Je ne vais pas revenir sur la mixité car nous avons la même approche qu'Eloïse Bouton. C'est très impressionnant de voir comment la parole circule dans les réunions non-mixtes. Sur la question du sexe de l'art, je suis fan du travail de Déborah de Robertis. Dans notre réseau, on travaille beaucoup sur le micro tendu, on est des virtuoses de l'écoute, du

retrait. A partir de là, on est capables d'ouvrir des mondes que les hommes n'ont pas explorés. Et en musique, on est plombées par la symbolique de la muse : dans « musique », il y a « muse ». Il faut travailler sur ces symboles.

Marine de Bruyn

Concernant la non-mixité : il y a des temps pour tout. Avant SheSaid.So, je n'étais pas intéressée par les réseaux, je pensais que c'était bien de faire tout toute seule, j'étais loin de ça. Et puis un jour, on vient dans une réunion non-mixte avec une vingtaine de femmes et là on entend des choses qu'on n'entend pas d'habitude, c'est très précieux. Cette étape est importante, et ensuite on en sort pour retourner dans la mixité.

Sarah Dessaint

Pour rebondir sur ce que dit Eloïse Bouton, on ne se pose pas la question des endroits avec uniquement des hommes blancs. Paradoxalement, la programmation du film *Ouvrir la voix* d'Amandine Gay (sur les femmes racisées) suscite des soupçons de communautarisme. Il faut expliquer que la non-mixité est vertueuse si elle permet aux femmes noires de pouvoir échanger entre elles sur les violences qu'elles subissent au quotidien. C'est de notre responsabilité sinon nous laissons la porte ouverte à des débats malsains.

ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC (synthèse)

Subventions, collectivités, budgets fléchés, éga-conditionnalité

Intervention :

Pour Frédérique Pondemer, Cheffe du Pôle égalité des droits et innovation sociale de la Région Bretagne, faire des demandes de subventions pour des actions en faveur de l'égalité femmes-hommes, quel que soit le résultat, peut susciter le débat politique et démocratique au sein de la collectivité. Cela permet ainsi d'investir le terrain de l'argent public et de vérifier l'égalité d'accès aux droits pour chacune et chacun, ce qui est un effet en soi et conforte le travail engagé par la collectivité.

Cette intervention suscite des remarques :

Les projets portés par des femmes ne sont pas forcément des projets directement liés aux questions d'égalité (même si leur réalisation peut contribuer à terme, à faire changer les choses). Par exemple, pour son projet rap, Eloïse Bouton doit déjà faire comprendre son sujet – Rap, pas « cultures urbaines » ! – et naviguer entre les différents services qui les traitent. Que d'énergie dépensée avant même d'arriver au mot féminisme ! Sans compter que les interlocuteurs et interlocutrices formés à l'égalité sont encore rares dans des commissions culturelles ou politiques de la ville. Les associations finissent par prendre, à leur corps défendant, une responsabilité politique que devraient prendre davantage les collectivités.

Question : Au-delà des initiatives de demandes de subventions par les associations, est-ce qu'il ne serait pas possible, en Bretagne, que les collectivités instituent des subventions conditionnées aux résultats, et donc fléchées pour un rééquilibrage ?

- Le « **gender budgeting** », fléchage des budgets en fonction des questions de genre existe dans d'autres pays depuis plusieurs années. C'est un outil très efficace pour identifier les déséquilibres (par exemple des montants très élevés pour le sport, qui concerne en grande majorité des garçons), malheureusement peu utilisé en France.
- **La loi du 4 août 2014** pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes oblige tous les établissements publics et les collectivités de plus de 20 000 habitant·e·s à produire un rapport sur l'égalité. Cela a l'avantage de poser le débat. Mais que regarder, et sous quel angle ? Quels outils statistiques utiliser ? Comment traduire les résultats dans les conventions avec les structures ? Les compétences des agent·e·s sur le sujet sont encore à améliorer. Grâce à un travail partenarial avec HF Bretagne, la Région Bretagne a commencé à regarder ses propres dispositifs pour identifier d'éventuels biais ; des inégalités f-h peuvent persister dans les subventions « culture ». Les conditions pour garantir la non-discrimination liée au sexe dans ses modalités de financements restent à définir.
- Cela soulève **la question des quotas**, passionnante mais qui fait peur (et d'ailleurs, pourquoi ne pas faire peur ?). On arrondit les angles en parlant de mesures d'équilibrage plutôt que de budget genré, pour ne pas faire peur. Mais dans un collectif comme Fair_Play, on est offensives, féministes, et on pose la question sur la place des femmes, pas sur l'égalité, ce qui réduit l'accès aux subventions.

Visibilité et matrimoine

Faire parler et rendre visible les « anciennes », à la radio ou autres médias est important. Nous avons la responsabilité de faire la jonction avec les femmes artistes des générations précédentes, qui subissent encore maintenant des processus d'occultation : par exemple, alors que Françoise Barrière a codirigé pendant 40 ans l'IMEB, Centre national de création musicale à Bourges, le Ministère de la culture communique en 2018 sur ce qui serait la « première nomination d'une femme à la direction d'un Centre de création musicale » !

Moyens à disposition pour faire bouger la situation

Question : Comment assumer nos propres responsabilités pour l'égalité dans nos contextes professionnels ?

Pas de réponse directe, mais :

- Être inscrite dans des réseaux formalisés permet d'étoffer la réflexion, de mieux la transmettre et de développer des arguments utiles (y compris au moment de demander des subventions).
- Importance d'être présente à la source, dans les lieux de formation. Participer aux mentorats est un des outils pour amener les étudiantes là où elles doivent aller ou n'osent pas aller et pour aller au niveau suivant.
- Regarder son environnement professionnel du point de vue de l'égalité et se poser la question est déjà un début de travail, car ça permet de cibler sur quoi agir. Par exemple, s'apercevoir qu'un jury ou une rencontre professionnelle ne sont composés que d'hommes peut être le point de départ d'une alerte, de discussions, voire de changement de fonctionnement.
- HF Bretagne travaille sur un pacte avec les structures de musiques actuelles de la région : menu d'actions concrètes à mettre en œuvre dans tous les domaines (management, programmation, accueil public, communication...).

Question : Quels sont les outils concrets à disposition pour une artiste, pour entrer dans les réseaux professionnels, gagner en légitimité et sortir de l'isolement ?

- Le réseau SheSaid.So est national et international. Comme outil, il a un Google group et un groupe Facebook qui compte 2 700 personnes. En y faisant un témoignage sur ce que vous cherchez ou vos besoins vous aurez un conseil, un message. Aucun message ne reste sans réponse. La force de ce réseau c'est que ce sont des femmes qui travaillent dans la musique : artistes, techniciennes, cheffes d'entreprise, community manageuses, jeunes ou vieilles... On n'a pas les solutions à tous les problèmes mais on a des discussions, ce qui rompt l'isolement et qui débloque beaucoup de choses (le cerveau et les situations).
- La Fédélima a une liste de discussion ouverte à toutes et tous sur le thème de l'égalité et va ouvrir une plate-forme ressources à l'été 2019 (Wah !).

CONCLUSION : PLUS D'EXCUSES !

 Sarah Karlikow

Cela demande plus d'énergie pour les femmes de sortir de l'isolement, d'être reconnues dans la durée, de prendre toute leur place dans le paysage musical. Et il y a besoin de plus de volonté pour donner leur place aux femmes.

Mais on voit que les réseaux se multiplient, que les outils pour faire changer la situation existent et qu'il n'y aucune excuse recevable (manque de talent, « vivier » trop réduit, auto limitation...) pour qu'il continue à y avoir moins de femmes que d'hommes dans ce secteur, à toutes les places et dans tous les types d'activité.



REVUE DE PRESSE

CultureVeille

<https://www.youtube.com/watch?v=P6zMzbSFcQw>

20 Minutes

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2389495-20181208-rennes-pourquoi-femmes-elles-si-peu-place-scenes-musicales>

Ouest-France

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/rennes-35000/musiques-actuelles-ou-sont-les-femmes-6117850>



bretagne@mouvement-hf.org • 06 52 91 81 74
Maison Héloïse, 13 rue de Redon 35 000 Rennes

www.hfbretagne.com

En partenariat au long cours avec



HF Bretagne bénéficie du soutien de



PRÉFET
DE LA RÉGION
BRETAGNE



Ministère
Culture
mmunication
Direction régionale
des affaires culturelles
Bretagne